

Un livre pour raconter la vie et les luttes de Léo Kaneman

Biographie

«Le cinéma, un art de combat!» narre le parcours d'un militant dont l'engagement se dessine dès l'enfance.

Léo Kaneman, on a l'impression de le connaître depuis toujours. Surtout lorsqu'on fréquente les milieux culturels genevois, dont il reste un acteur incontournable.

À l'annonce de la parution de l'ouvrage «Le cinéma, un art de combat!» qui, sous la plume de sa compagne, Massia Pougatch, lui est consacré, on a cru naïvement qu'on savait tout de lui. Erreur! C'est même l'inverse qu'on a le bonheur de découvrir en dévorant ces pages qui le racontent, dans une suite de chapitres chronologiques relevant autant de la biographie que du récit politique.

À Genève, on connaît Léo Kaneman en gros depuis Fonction:Cinéma, association pour le cinéma indépendant qui correspond à son passé de cinéaste. Juste après, il

avait créé Cinéma Tout Écran, devenu le GIFF, ainsi que le FIFDH. Ces trois jalons forment la dernière partie du livre.

En revanche, des débuts, nous ne savions rien. Dans la première partie, il raconte son retour récent dans ce village où il avait été sauvé de l'occupant durant la guerre. Et on peut estimer que la matrice de son parcours ne se trouve pas ailleurs. Car l'anecdote, le retour dans un lieu clé de sa vie, nous permet de mettre en lueur son sens de l'engagement, qui date à n'en pas douter de cette époque-là. Mais aussi son amour du cinéma, puisque le désir de revisiter un moment de sa vie correspond mine de rien à une écriture de cinéma.

La suite du livre ne fait que surprendre. Car l'homme n'est décidément pas comme les autres. Sa jeunesse se déroule à Paris, où il est bercé par le jazz, lit Sartre ou Camus, et préfère les intellos aux yéyés. Puis la Nouvelle Vague va éveiller ses goûts au cinéma. Pourtant, échaudé par l'antisémitisme qui domine en France, il part pour



Léo Kaneman au Palais Eynard, le jour où il a reçu la médaille «Genève reconnaissante». MAGALI GIRARDIN

l'Algérie. À Tel-Aviv, il sera confronté au racisme mais rencontrera Massia, la femme de sa vie.

Son chemin passe ensuite par Genève, où il restera. Pourtant, lorsqu'il s'installe dans la Cité de Calvin, c'est parce qu'il décroche un poste au Grand Passage, suivi d'un autre à la Placette. La Genève des années 70 a décidément un charme suranné qu'on ne peut pas

inventer. C'est encore à ce moment-là que son militantisme de gauche s'affirme. Mai 68 est passé par là, ainsi que d'autres révolutions, telle celle des Gilets au Portugal. C'est seulement en 1973, là encore à rebours des autres, qu'il va commencer ses études. Et se réaliser dans le cinéma. On le retrouve alors barman au CAC, salle de cinéma de la rue Voltaire.

Survient enfin le temps des festivals. Et ce rappel que lors de la création de «Stars de demain», en 1987, aucun festival de film n'existait à Genève. Se greffant sur ce dernier, Léo lance Cinéma Tout Écran. Une idée de pionnier: celle de montrer que les frontières entre cinéma et télévision sont ilusoires.

Pourtant, cette première édition aboutit à un divorce. Dès 1995, Tout Écran fait cavalier seul. Il deviendra le GIFF quelques années plus tard. Enfin, Léo décide aussi de créer un festival sur les droits humains, devenu le FIFDH au fil des années.

Le livre regorge ainsi d'anecdotes, et l'engagement d'un homme auquel la ville a donné sa médaille «Genève reconnaissante» en 2019 y surgit à chaque page. Exemple! **Pascal Gavillet**

Rencontre et dédicace avec Massia Pougatch et Léo Kaneman le mardi 30 avril de 17 h 30 à 19 h à la librairie Payot, 7, rue de la Confédération